

La question du prêtre

20 Juillet 2010

Le pape Benoît XVI a créé un "Conseil Pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation dans la vie". Il sera chargé en particulier de réveiller la foi au Christ dans un monde occidental qui fut chrétien, mais qui est désormais largement sécularisé.

Mais pour cela, on a moins besoin de fonctionnaires de curie en charge épiscopale que de prêtres qui soient proches des gens, qui comprennent leur situation de vie, leurs espoirs, leurs aspirations, leurs doutes. Ensemble avec ces personnes, ils doivent affronter la grande énigme poignante de l'Être et du Temps, de la finitude et de l'éternité, en un mot : continuer à développer l'être chrétien dans le contexte de l'expérience moderne sécularisée.

Il est donc étrange que, comme argument de défense contre les revendications légitimes de réforme pour la prêtrise, des évêques soutiennent toujours – pour dissimuler leur mauvaise gestion – que nous n'aurions pas en fait une pénurie de prêtres, mais plutôt un manque de croyants. La proportion entre les prêtres et les fidèles ne serait pas si mauvaise. De telles affirmations frisent l'absurde. Car alors Jésus n'aurait pas eu besoin de disciples et d'apôtres, car il n'y avait encore aucun chrétien, de sorte que le ratio n'était pas du tout si mauvais.

Disposé à la modernisation ?

On dit que Benoît XVI aurait été particulièrement ébranlé par la situation tchèque. Ce pays qui fut profondément chrétien est maintenant considéré comme l'un des plus athées du monde. Il a donc établi un plan pour restaurer une nouvelle autorité papale. Mais ce n'est pas seulement l'athéisme et la sécularisation qui provoquent le christianisme. C'est beaucoup plus grave : c'est que maintenant la grande majorité des baptisés de l'Église ne veut plus rien savoir. Ce sont des gens qui prétendent résolument croire en Dieu "en quelque sorte" mais qui considèrent leur propre héritage religieux comme une institution du passé. Pour retrouver cette bonne volonté de réflexion, on a besoin particulièrement de beaucoup de bons jeunes prêtres qui ont l'expérience du monde, disposés et ouverts à une modernisation. Mais ceux-ci manquent.

Le théologien pastoral viennois Paul Michael Zulehner a noté ceci dans un récent sondage auprès des curés autrichiens : plus le prêtre est jeune, plus grand serait son scepticisme et sa distance vis-à-vis de la culture moderne et des propositions de modernisation. Les vocations dites tardives, pour répondre à certaines de leurs espérances, se révéleraient dans la génération des "jeunes" comme les plus "sceptiques à la modernité", déclare Zulehner. L'agence autrichienne Kathpress écrit : « Celui qui est entré au séminaire ou dans un ordre religieux après ses études secondaires, est beaucoup plus ouvert au monde que ceux qui y viennent comme vocations tardives. Il se pourrait bien que, plutôt que sur le critère du célibat obligatoire, se profile une autre sélection selon laquelle ce sont des hommes de plus en plus sceptiques vis-à-vis de la modernité qui se tournent vers la prêtrise. »

Mais cela fait apparaître aussi dans une autre lumière certaines exigences de réforme concernant ce qu'on appelle les *Viri probati*, ces hommes, ces pères de famille qui sont ordonnés prêtres à un certain âge. Ils sont mariés, certes, mais ils sont aussi appelés "vocations tardives", et leur âge les a rendus très sceptiques vis-à-vis de la modernité : comment cela pourrait-il être bon pour le christianisme de notre temps ?

Le sondage mené par la radio autrichienne en charge de l'enquête Zulehner auprès de 500 curés contient d'autres résultats surprenants. Il est clair que les idées de ceux qui dirigent l'Église et celles du peuple chrétien divergent de plus en plus. Mais cet écart, on le constate aussi aujourd'hui entre les prêtres et leurs évêques. La grande majorité des curés est de moins en moins d'accord avec l'absence de courage des évêques, leur attitude défensive, et leur refus de réformes. Il y a, comme l'indique l'agence catholique à propos de l'enquête Zulehner, « des divergences considérables entre les pasteurs et les responsables de l'Église ». Il y a - comme dit le théologien - un "urgent besoin d'agir". La "riche somme d'expériences" des curés devrait être utilisée pour une réforme de l'Église.



Les curés veulent une réforme

Que les curés s'écartent déjà beaucoup de l'opinion officielle de leurs patrons, cela se manifeste entre autre dans le fait que 80 % disent qu'il serait grand temps de supprimer l'obligation du célibat en vigueur pour les prêtres dans la partie latine de toute l'Église catholique et d'introduire des règles semblables à celles des Églises orientales unies au pape ou des Églises orthodoxes. La moitié des curés sondés demande même le sacerdoce des femmes. Une majorité dit penser autrement que l'évêque sur de nombreuses questions importantes. Mais Zulehner remarque aussi ça et là un certain affaiblissement de la capacité de conflit, de la volonté de dialogue. Il y a une tendance « à ce que les prêtres ne protestent plus ouvertement contre la position de la hiérarchie de l'Église, mais qu'ils suivent leur propre chemin de responsabilité personnelle... et qu'ils se trouvent ainsi en général plus contents qu'il y a quelques années ».

Tout de même les réponses des curés autrichiens indiquent en tout cas de manière encourageante et pleine d'espoir que beaucoup de prêtres entendent et interprètent très correctement les signes du temps et les besoins de leur époque – quelle que soit la distance à laquelle se trouvent les croyants. De toute évidence, parmi les prêtres, s'est établie une sensibilité à ce qui est nécessaire pour des réformes. Et il y a une volonté de réforme. Si les curés de paroisse, par conséquent, deviennent plus que jamais les défenseurs et même les avocats du peuple de Dieu, la hiérarchie de l'Église – y compris Rome – ne pourra pas passer longtemps à côté.

La question du prêtre est actuellement la question numéro un du malaise chez les catholiques - et pas seulement, comme c'est un peu plus le cas, dans les pays de langue allemande, mais dans de nombreuses régions du monde, par exemple en Amérique latine ainsi qu'aux États-Unis. Et pour l'Afrique, beaucoup de connaisseurs de la situation disent qu'on en rajoute souvent beaucoup au sujet du respect de l'abstinence sexuelle des prêtres. Par rapport à leur vie célibataire personnelle, plus des deux tiers des curés interrogés en Autriche étaient d'accord avec l'affirmation suivante : "j'ai trouvé un chemin d'indépendance dont je peux répondre!" Zulehner commente de façon suggestive : ce n'était pas l'objet de l'étude en question d'explorer plus en détail "ce que cela signifie dans la vie concrète" ou quels types de relations on peut entendre par là.

La question du prêtre et donc la question de l'avenir du christianisme occupent depuis longtemps les lecteurs et lectrices de *Christ in der Gegenwart*. Elles ont été enrichies au fil des ans et dernièrement par beaucoup d'e-mails, de lettres, de débats, et il est clair que la grande majorité voit un urgent besoin de réforme. La plupart sont conscients du fait que des réformes qui ne porteraient que sur les ministères pour eux-mêmes ne signifieraient pas un renouveau de la foi. Mais une prêtrise réformée pourrait au moins créer l'atmosphère d'une meilleure communication et sensibilisation dans "l'avant-cour" d'un nouveau questionnement sur Dieu.

Un conseiller spirituel, un compagnon de vie

Pour explorer les "impressions" d'un plus large public, la revue a pris depuis l'automne l'initiative de s'adresser aussi à des personnes non concernées par le sondage sur "un nouveau sacerdoce". Cette action est loin d'être terminée, mais jusqu'à présent, près de 5000 personnes nous ont déjà répondu. Nous en avons analysé un échantillon. Bien sûr, les données ne sont pas représentatives au sens des instituts scientifiques de sondage et ne remplacent en aucun cas leurs résultats. Mais les tendances apparentes sous-jacentes et les perspectives confirment leurs données et manifestent le besoin d'une action urgente.

Comme dans d'autres enquêtes, une majorité écrasante de répondants veut que le célibat des prêtres soit un choix libre dans l'Église d'Occident. Seulement 15 % exigent que seuls des hommes célibataires soient admis à la prêtrise. Près des deux tiers sont en faveur d'une prêtrise des femmes. Et en dépit des scandales d'abus sexuels, l'estime pour les prêtres reste très élevée.

Au plus haut de la liste où ils pouvaient cocher plusieurs réponses à chaque fois, près de 70 % disent que les prêtres sont pour eux des conseillers spirituels et des compagnons de vie. Près de 60 % voient dans les prêtres surtout des prédicateurs de la Bonne Nouvelle, et en second, principalement des intermédiaires vers Dieu. Plus révélateur encore est ce que les prêtres sont le moins : des enseignants



moraux, seulement 4 %. L'Église doit se faire du souci quand elle se produit dans les médias laïques, par exemple, quand elle met l'accent sur les exhortations morales et sur les valeurs. Il est à noter également que les prêtres sont très peu perçus comme ministres du culte. Seulement 6 % tiennent à cette affirmation, et aussi en tant que responsables de la vie religieuse ou pasteurs, au mieux 10 %, ou en tant que représentants de la hiérarchie, seulement 7 %. On attend des prêtres qu'ils soient solidaires à côté de ceux qui sont en demande de religion, de ceux qui souffrent, de ceux qui doutent...

Cela se reflète à nouveau dans la question de ce qui impressionne le plus les gens chez les prêtres. La première réponse avec 70 % concerne la vie spirituelle crédible, suivie de près par la proximité des autres personnes et un grand souci pour les autres (environ 60 %). La valeur la plus basse est une autorité forte (5 %). Parmi les valeurs en milieu de classement, on trouve surtout la curiosité intellectuelle et l'inquiétude spirituelle des prêtres (25 %). Une personne sur deux attend d'eux une bonne formation théologique. L'intérêt artistique des prêtres est au contraire apparemment moins attendu, seulement 6 % le signalaient.

Nous avons aussi demandé si l'on sent les prêtres comme oppresseurs. 73 % répondent : quand ils subissent plus de stress en raison des grandes zones pastorales. De toute évidence, ce manque d'esprit de réforme des actes administratifs conduit à une impasse. Entre 50 et 60 % des personnes interrogées expliquent que cela les opprime, quand les prêtres vivent de manière très solitaire, quand ils agissent en conservateurs traditionnels, ou quand ils jugent de manière hautaine et prétendent connaître la vie. Tout en bas - un peu plus de 11 % - une inquiétude parce que les prêtres transmettent trop peu la tradition. Seuls 16 % trouvent malheureux que les prêtres ne soient pas suffisamment reconnus par la société. 45 % avouent leur inquiétude que les prêtres ne présentent pas une maturité humaine nécessaire.

Appel aux évêques

Ce que l'on souhaite pour l'avenir de la prêtrise? Le pic de près de 80 % est atteint pour une plus grande ouverture et plus de courage pour les réformes. À l'autre bout de l'échelle, on trouve le plus faible taux d'acceptation pour que tout reste tel quel (3 %), ou pour revenir à des situations antérieures (un peu moins de 5 %). Une grande majorité veut des voies d'accès ouvertes aux ministères. Plus de la moitié désire un changement fondamental dans la compréhension du ministère. Près de la moitié des répondants demande instamment un débat dans l'Église universelle sur l'avenir du sacerdoce avec l'aide d'un concile oecuménique.

En termes de quantité, ce test est aléatoire, mais en tant que tel, c'est un signe des temps sérieux. La grande majorité des croyants engagés au cœur du peuple de Dieu ainsi que ces baptisés qui se sont aujourd'hui éloignés de l'Église, se demandent quand enfin la hiérarchie de l'Église au plan local, régional et mondial, posera enfin le problème et pas en minimisant les choses ou à huis clos, mais franchement, énergiquement, résolument.

Ce n'est pas bon du tout pour la conscience personnelle et la responsabilité propre des évêques, investis de l'autorité apostolique non par le pape, mais seulement par le Christ, quand après s'être risqués dans la presse à des avancées prudentes et à des commentaires sur les réformes, qu'ensuite – souvent après les critiques de leurs collègues conservateurs – ils fassent marche arrière et fassent tout pour démentir, au lieu de tenir bon et de dire : « Voici la vérité, je ne peux pas faire autrement ! »

Au point où on en est, ça ne peut pas continuer. Tout le monde le sait finalement. On a maintenant besoin d'un leadership épiscopal collégial, un dialogue proactif au niveau personnel comme entre les différentes conférences épiscopales au niveau européen et intercontinental. Les évêques ne peuvent plus se dérober à leur propre exigence théologique et à leur autorité apostolique pour écouter la voix des croyants (*sensus fidelium*), pour respecter les signes des temps et pour trouver le courage des réformes. Pas demain - aujourd'hui.

John ROESER

Christ in der Gegenwart, 28/2010

traduit de l'allemand par P. Collet

http://www.vkpf.de/index.php?option=com_content&view=article&id=326:die-priesterfrage&catid=28:nachrichten&Itemid=44

